



## Initiatives antipesticides

# Prométerre irrite les vigneron·s bios

**Cécile Collet**  
**Un panneau expliquant pourquoi la vigne nécessite des traitements de synthèse fâche ceux qui s'en passent depuis plusieurs années.**

C'est l'air interdit que Jean-Christophe Piccard, vigneron à Villette, a découvert les panneaux explicatifs posés sur les chemins viticoles autour de son domaine. «On a 30 ans de retard dans ce qu'on y explique!» s'étrangle-t-il. Conçus par l'Association vaudoise de promotion des métiers de la terre (Prométerre) pour le compte de l'Union suisse des paysans (USP), ces visuels sont un outil de la pré-campagne romande contre les deux initiatives fédérales - «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse» et «Pour une eau potable propre et une alimentation saine - pas de subventions pour l'utilisation de pesticides et l'utilisation d'antibiotiques à titre prophylactique» - sur lesquelles le peuple se prononcera en 2021.

Pour le vigneron de Lavaux, qui travaille en biodynamie, il ne s'agit pas de savoir si l'on est pour ou contre ces initiatives. Ce qu'il déplore, c'est le message «vieillot et dépassé» véhiculé, qui divise plutôt qu'il ne réunit les vigneron·s. «Cette signalétique était une occasion rêvée de montrer à la population, mais aussi aux 10% de producteurs qui ne font aucun effort, la dynamique vers une production respectueuse qui opère dans le mi-

lieu, pour qu'ils se disent: «Oups, il faut que je me mette à la page.»

Là, on a un ancien modèle, et un gros frein à l'évolution, alors même que le Covid-19 a provoqué un petit réveil des consciences.»

### Lettre ouverte

Après avoir décroché ces visuels, Jean-Christophe Piccard s'est fendu d'une lettre ouverte, contresignée par cinq autres vigneron·s bios de Lavaux, aux offices cantonaux et fédéraux en lien avec l'agriculture. Il y salue la démarche de communication mais relève certains détails qui le fâchent. À propos d'un passage du panneau qui dit que «produits phytosanitaires de synthèse ou naturels (cuivre et soufre) sont indispensables contre les maladies», il écrit: «Lier les pesticides de synthèse et les fongicides naturels relève de la plus franche méprise, voire de la pure tromperie.» Il insiste: «Cette affiche [...] donne un blanc-seing aux pesticides de synthèse de manière pernicieuse.»

Chevilles ouvrières de Viti+, qui a instillé la production intégrée (PI) dans la viticulture il y a trente ans, Blaise Duboux (Épesses) et Michel Cruchon (Échichens), deux vigneron·s devenus bios, n'adhèrent pas non plus à la signalétique. «C'est de la désinformation, estime Blaise Duboux. On nous dit «tout va bien» au lieu de «on fait au mieux» alors qu'il y a des problèmes. On a été plus loin que la production intégrée, je ne comprends pas pourquoi on dit qu'on en est encore là. D'autant que les jeunes consommateurs s'intéressent vraiment à la viticulture.»

Michel Cruchon indique que «peu de vigneron·s utilisent cette signalétique» dans sa région. Mais avoue qu'il a été surpris de la dé-

couvrir. «On est sur la défensive, on se justifie, alors que notre profession cherche des solutions et que l'on devrait se présenter de manière positive. Ces panneaux mettent plus en doute les indécis qu'autre chose.» Le vigneron ajoute que, pour les conventionnels, il y a trente ans, «on était des ayatollahs avec la PI, maintenant c'est la PI qui est conventionnelle». Ce qu'il regrette, et ne voudrait pas voir se reproduire dans la dynamique actuelle, c'est que «c'était davantage les paiements directs qui avaient convaincu les producteurs réticents, pas les idées».

Interpellé sur le contenu des panneaux critiqués, Grégoire Nappey entend les remarques et comprend que certaines sensibilités puissent être heurtées. Mais de nombreux vigneron·s s'y sont reconnus et quelque 2000 panneaux ont déjà été distribués et posés dans toute la Suisse romande, depuis leur lancement l'automne dernier. L'ancien journaliste, aujourd'hui chef de la communication à Prométerre, a conçu ces visuels avec l'aide de la branche viticulture de Proconseil et les a testés auprès de professionnels et du public. «Il s'agissait de vulgariser un truc tout bête: que tu sois bio ou pas, tu dois traiter. Mais je ne suis pas allé voir quelqu'un en biodynamie, c'est vrai.»

Prométerre a créé le poste de Grégoire Nappey pour communiquer autour de l'agriculture durable. «Il y a un immense travail à mener, initiatives ou pas, estime-t-il. Dans le mot durable, il y a l'idée de ne pas laisser plus de paysans sur le carreau car ils n'auraient pas réussi à s'adapter. Nous devons prendre en compte les différentes approches hu-



maines, philosophiques, qui co- Il le présente comme «une plate- habitent dans l'agriculture. Pro- forme de communication entre méterre bosse pour tout le l'agriculture et le grand public qui monde!» Le site *www.agricultu- ne fera pas campagne et existera re-durable.ch*, qu'il a lancé il y a au-delà des votations». un an, réunit une communauté de 5000 personnes sur Facebook.



**Pour Jean-Christophe Piccard, vigneron en biodynamie à Villette, «lier les pesticides de synthèse et les fongicides naturels relève de la plus franche méprise».** CHANTAL DERVEY